



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

Les "villages de métier" du delta du fleuve Rouge (Vietnam) : Périodisation, Spatialisation, Spécialisations

Sylvie Fanchette
IRD Vietnam



Paper prepared for the 116th EAAE Seminar "SPATIAL DYNAMICS IN AGRIFOOD SYSTEMS: IMPLICATIONS FOR SUSTAINABILITY AND CONSUMER WELFARE".

Parma (Italy)
October 27th -30th, 2010

Copyright 2010 Sylvie Fanchette, All rights reserved. Readers may make verbatim copies of this document for non-commercial purposes by any means, provided that this copyright notice appears on all such copies.

Les "villages de métier" du delta du fleuve Rouge (Vietnam) : Périodisation, Spatialisation, Spécialisations

Sylvie Fanchette, IRD Vietnam

Dans les campagnes densément peuplées du delta du Fleuve Rouge (1000 habitants au kilomètre carré), un mode de production localisé original est en train de se moderniser et de prendre de l'ampleur. Fondés sur un substrat de villages à vocation artisanale et industrielle reliés au sein de réseaux commerciaux et lignagers, des clusters de villages de métier cherchent leur voie dans le contexte de la transition inachevée vers l'économie de marché d'un système pendant longtemps administré par l'Etat communiste.

Les villages de métier ont émergé dès le 11^{ème} siècle dans les alentours de Hà Nội pour la production d'objets nécessaires au fonctionnement de la capitale impériale et à l'approvisionnement en produits de première nécessité d'une société villageoise tournée vers l'autoconsommation. Ils ont depuis toujours été intégrés dans des réseaux de relations anciens, liés à la capitale par le « Quartier des 36 rues et corporations » et aux zones d'extraction de matières premières, aux marchés nationaux et internationaux (principalement celui de Chine). Depuis l'Ouverture Economique des années 1980, ou *Doi Moi*, un nombre croissant de villages a développé de nouvelles activités, ou a intensifié sa production, suite à l'ouverture des frontières, à la liberté d'entreprendre, à l'accélération des rapports villes-campagnes, bridés pendant l'époque collectiviste, et aux politiques étatiques et provinciales incitatives.

On compte actuellement environ 1000 villages de métier dans le delta du fleuve Rouge organisés en clusters. Ces localités produisent des articles destinés à la vie quotidienne des villageois (agro-alimentaire, objets de culte, produits industriels et matériaux de construction, services commerciaux et transport...) et à l'exportation (vannerie, meubles, vêtements en laine et objets d'art...). Ils bénéficient de revenus quatre fois supérieurs à

ceux des villages « agricoles » et ont pu ainsi investir dans le bâti et améliorer leurs conditions de vie.

En termes de croissance de la production, de la capacité d'embauche d'une main d'œuvre pléthorique sous-employée dans les campagnes et de la résilience de ce type d'industrie durant les crises industrielles de la période collectiviste, les villages de métier ont fait leur preuve.

En revisitant l'histoire de l'artisanat dans le delta du fleuve Rouge, un sentiment d'éternelle répétition semble se dégager : elle est faite de récits racontant la naissance, la diffusion, la spécialisation, l'amélioration des techniques, puis la mort, et la résurrection d'activités. Ces activités se déplacent, s'étendent autour de villages berceaux de l'activité et les artisans, malgré les vicissitudes de l'histoire économique de ce pays et des relations politiques difficiles avec leurs colonisateurs ou tutelles, sont toujours là. Des individus, qu'ils soient mythiques ou non, ont été à l'origine de la naissance de nombreux métiers. Chaque époque a été favorable ou préjudiciable à un certain type d'activités, ceci en fonction du dynamisme ou non de la capitale, de la nature du règne des princes qui régentaient le pays (interdiction des cultes religieux, de l'utilisation de certains produits comme les pétards...), des politiques douanières ou du changement d'influence des axes de communication et des marchés.

Système pré-capitaliste de production industrielle, l'artisanat, tel qu'organisé en clusters au Vietnam, n'a pas encore été balayé par le capitalisme, contrairement à d'autres pays de la région est et sud-est asiatique où le libéralisme et la grande industrie grande consommatrice d'une main-d'œuvre pas chère dominant. A l'ombre de la

Chine, dont les entreprises sont difficiles à concurrencer, le Vietnam parvient à trouver sa voie et continue à produire des artisans. Mais jusqu'à quand ?

I/ Les villages de métier dans le delta du fleuve Rouge : un système de production territorialisé ancien et en perpétuelle recomposition

En lien avec la capitale Hà Nội et un maillage serré de marchés, les villages de métier ont depuis leur création été organisés en clusters, à la fois pour la production et la commercialisation. Ces villages étaient reliés par un laci de canaux et rivières à Hà Nội, la ville située "dans le coude du fleuve Rouge", véritable carrefour de communications entre les montagnes et la mer de Chine ouverte sur le monde.

Ce système de production est spécifique des deltas rizicoles très peuplés. En effet, dans ces plaines de l'Asie des moussons, les travaux de repiquage, technique nécessaire pour atteindre des rendements très élevés en riz et faire deux récoltes par an, demandaient saisonnièrement beaucoup de main-d'œuvre. Le riz, plante peuplante, a l'avantage de nourrir une population nombreuse, mais nécessite de lourdes charges de travail sur des périodes ponctuelles...

Pendant la morte saison, et surtout dans les zones où une culture de riz n'était pas possible en période de mousson car les terres trop basses étaient inondées, les paysans devaient trouver d'autres activités, leurs petites parcelles étant incapables de les nourrir toute l'année. Ainsi de nombreux villages de ces plaines surpeuplées se sont spécialisés dans d'autres activités non agricoles, à faible capital et pouvant absorber une main-d'œuvre nombreuse de façon temporaire.

1) Des villages artisanaux organisés en cluster

Avec la fin de la conquête chinoise, on assista à l'essor des villages de métier. Dès 1010, lorsque l'empereur Ly Thai Tô transféra la capitale impériale du site de Hoa Lu sur celui de Thăng Long, au bord du fleuve Rouge, de nombreux villages développèrent des activités artisanales. Grâce à l'octroi de monopoles, ils s'adonnèrent à l'artisanat sacré et de luxe (soieries, céramiques,

bijoux, broderies, papiers pour les édits royaux, meubles, objets incrustés de nacre, statuaire...) destiné à la Cour impériale, aux classes sociales aisées vietnamiennes, et d'autres pays d'Asie (Chine et Japon).

L'artisanat était aussi destiné à la vie quotidienne d'une société villageoise tournée vers l'autoconsommation : cotonnades, céramiques, outillage agricole et hydraulique, vannerie, nattes, industries de transformation des produits agricoles (minoteries, huileries, distilleries...) et des produits industriels (métallurgie, papeterie...). La grande variété de matières premières végétales et animales disponibles pour l'artisanat permettait la fabrication de nombreux articles.

Chaque type d'articles donnait lieu à une infinité de variantes qui étaient l'activité d'un village spécialisé. La vannerie est la branche connaissant la plus grande variété d'articles. La matière première, le bambou, regroupe au moins huit variétés aux caractéristiques particulières qui permettent de fabriquer une grande diversité de paniers, de contenants ou de meubles, de toutes formes, de toutes tailles, de tressages plus ou moins serrés, pour la cuisine, le transport des récoltes ou de la terre, l'irrigation, le séchage des récoltes, leur conservation, l'élevage des vers à soie. En 1930, Pierre Gourou avait recensé plus de 800 métiers dans le delta du fleuve Rouge (Gourou P., 1936).

Ce même auteur observe une tendance à la spécialisation des villages dans une activité, à la division du travail entre les villages et à leur intégration en groupes de production organisés autour de la fabrication d'un même type d'article. Ce processus aurait débuté au XVIIe siècle, à l'époque où l'artisanat connut un rapide développement, dynamisé par la croissance de Hà Nội. Il fallut rationaliser le processus de production qui se fonde sur :

- l'esprit de monopole organisé grâce à des règles sociales et des rituels. Un village qui a développé une industrie veut rester maître des procédés de fabrication que les villageois doivent garder secrets.

- la pauvreté des artisans qui cherchent à réaliser rapidement un bénéfice et qui n'avaient pas les moyens d'acheter beaucoup de matière première et d'immobiliser du capital. Un village ne suit pas d'un bout à l'autre la fabrication d'un article et vend son produit semi-ouvré à un autre village qui l'achèvera.

Ce système de production localisé trouve son ancrage dans le village, base de l'unité territoriale et sociale de la société vietnamienne. C'est une communauté de savoirs partagés au sein d'un espace territorialisé et balisé par un patrimoine architectural et religieux fait de maisons communales, temples ou petits pagodons destinés à la vénération des ancêtres de métier et génies tutélaires du village. Un riche patrimoine immatériel (festivals, jeux et spectacles de théâtre...) s'exprime dans ces lieux, et témoigne du rôle identitaire de ces métiers au sein de la société villageoise, même si les corporations ont disparu.

2) Des villages reliés à la capitale à travers le "Quartier des 36 rues et corporations"

Dans le Vietnam traditionnel, les villes symbolisaient la présence du pouvoir et étaient considérées comme des centres religieux. Elles étaient des places d'armes, assurant la défense du territoire national, lieux de résidence du roi ou seigneur, dépositaire du mandat céleste, ou de ses représentants. En même temps elles étaient des centres commerciaux.

Thang Long était composée de deux quartiers :

- la citadelle, centre du pouvoir politique
- Ke Cho, le marché, composé par le quartier des 36 rues et corporations.

Sous la dynastie des Ly (11-14^e siècles), Ke Cho s'est peuplé au fur et à mesure de communautés d'artisans travaillant dans la même branche. Elles se sont tout d'abord regroupées par villages-urbains et ont fondé des communautés très soudées. Les artisans s'y installèrent, tout en continuant à faire la navette avec leur village d'origine. Le va et vient permanent entre le village et la capitale dynamisa le commerce et

l'artisanat. Les échoppes de la ville faisaient appel à l'immense réservoir de main-d'œuvre des campagnes qui contribuaient à l'enrichissement de ce quartier et de leur village : les commandes de la capitale faisaient vivre les villages artisanaux, la ville constituait un immense marché pour ces produits, dont une partie était produite sur place.

Puis, ce qui à l'origine était composé de gros villages urbains spécialisés dans une branche d'activité se transforma, avec la densification et l'urbanisation, en rues spécialisées. On comptait une centaine de rues, et non 36, chiffre choisi car faste. Chaque rue portait le nom de la marchandise qu'on y vendait : rues du Sucre, du Chanvre, des Cartes, des Teinturiers, des Tasses, du Coton, des Poulets, des Plateaux, de l'Etain, des Tambours, des Eventails, des Peignes... (Papin P., 2001). Les marchands étaient parfois eux-mêmes les artisans.

Le commerce avec l'étranger a stimulé l'artisanat et la ville a accueilli des marchands occidentaux et chinois.

3) Une ville au carrefour des marchés qui a perdu son rôle à l'époque collectiviste

En raison de sa localisation privilégiée au carrefour des axes fluviaux, le fleuve Rouge, la rivière Tô Lich et la rivière Kim Nguu (Hà Tây), le "Quartier des 36 rues et corporations" était au centre des échanges régionaux. Par de nombreux ports situés le long du fleuve et de la rivière Tô Lich, les marchandises originaires des villages de métier du delta étaient acheminées vers les rues spécialisées de la capitale.

On comptait huit marchés de taille importante au XVIII^e siècle, sans compter les marchés spécialisés, comme le marché au riz, le marché aux poissons ou encore le marché aux grenouilles. Devant les embarcadères du fleuve Rouge, se tenaient des petits marchés ; la saumure, le sel et le sucre se négociaient dans les actuelles rues du même nom situées à proximité du fleuve.

De même, autour du lac de l'Ouest, on échangeait les produits des villages des alentours, dans des

marchés, notamment le marché de Buoi spécialisé dans le papier. La rue Hang Dao, la rue des teinturiers, était aussi le site d'un marché spécialisé dans les produits en soie fréquenté par les artisans des villages du cluster de la soie qui y vendaient une grande variété de produits.

Puis, dans les années 1950, à l'époque collectiviste, l'entreprise privée fut interdite. Les artisans des villages ont été regroupés en coopératives de production. Dans les villages les plus actifs et là où les collectivités locales étaient plus « compréhensives » certains artisans purent continuer à produire de façon clandestine en dehors du système collectiviste. L'achat de matières premières devint difficile et l'écoulement des produits artisanaux demandait beaucoup d'imagination. L'artisanat a alors enregistré deux mouvements opposés : une baisse de la production dans certains secteurs (textile, objets de culte), du fait de l'interdiction de produire de façon individuelle et d'avoir des pratiques religieuses et, de l'autre, une augmentation de la production dans les secteurs les plus encadrés par l'Etat via les coopératives artisanales. Celles-ci devaient remplir plusieurs fonctions :

- atteindre l'autosuffisance des provinces en outillage, en machines agricoles et hydrauliques en vue d'augmenter la production agricole et produire pour la vie quotidienne des vêtements, du papier, du mobilier, des poteries, des produits agro-alimentaires...);
- produire des articles destinés aux pays d'Europe de l'Est, alors que l'Occident, en pleine guerre froide, boycottait ce nouvel Etat communiste.

Dans le "Quartier des 36 rues" des entreprises étatiques contrôlaient le commerce. Il perdit son rôle de relais avec les villages de métier. Après l'ouverture économique des années 1980, seules quelques rues sont parvenues à refaire vivre ces liens, mais les marchés ayant évolué vers l'exportation ou les provinces du sud du pays, de

nouveaux réseaux marchands se sont mis en place.

4) *Un nombre croissant de villages de métier depuis le Doi Moi*

Une fois le Mur de Berlin tombé, les marchés de l'Est de l'Europe ont disparu et les coopératives ont perdu leurs débouchés préférentiels. Après des décennies de contrôle par l'Etat, les artisans se sont retrouvés devant une dure alternative, soit continuer leur métier en cherchant de nouveaux marchés par eux-mêmes, soit arrêter. Selon les activités, l'histoire personnelle des artisans et la qualité de leurs réseaux sociaux, notamment leurs relations avec les commerçants de Hà Nội, des villages ont réussi à s'adapter au nouveau contexte économique. Une minorité d'artisans est à la tête d'entreprises florissantes d'envergure internationale, d'autres se sont reconvertis dans des activités productives ou commerciales plus rentables, tandis que certains ont quitté le village ou sont retournés à l'agriculture. Certains villages de métier parmi les plus actifs avaient développé, bien avant le *Doi Moi*, l'initiative privée, ceci grâce à l'assentiment des autorités locales, conscientes de la faillite du système. Délaisant les coopératives peu fonctionnelles, les artisans récalcitrants continuèrent leur activité de façon clandestine. Au moment de l'ouverture économique, ils étaient préparés à intégrer le système de l'économie de marché.

Si, un certain nombre de villages ont perdu leur métier (textile, charpentiers itinérants), ou se sont reconvertis dans de nouvelles activités (commerce, agro-alimentaire), d'autres ont mécanisé et étendu leur envergure de production. Des clusters ont pris de l'ampleur avec l'ouverture des marchés étrangers, notamment ceux de la vannerie et des meubles d'art. Les techniques ont été diffusées dans les villages des alentours des villages les plus dynamiques. Plus d'un quart des villages de métier de la province

de Hà Tây ont développé des activités artisanales avec le *Doi Moi*.

Ainsi dans les années 2006, on comptait dans le delta du fleuve Rouge environ 1.000 villages de métier regroupant environ un million d'actifs. Cependant ces chiffres ne sont pas très fiables car ils reposent sur une définition restrictive des villages de métiers : 30% d'actifs dans l'artisanat et ne prennent pas en compte les villages industrialisés. D'autres statistiques donnent des chiffres bien supérieurs car ils comptabilisent tous les villages où il existe un métier, même si seuls 15% des actifs le pratiquent.

Dans la province de Hà Tây, quelques gros clusters de plus de 10.000 actifs émergent : La Phu (tricotage et confiseries), Huu Bang-Chang Son, cluster de deux communes spécialisées dans la fabrication des meubles de moyenne gamme, Duong Liêu-Cat Quê Minh Khai, haut lieu de la transformation des produits agricoles (nouilles, vermicelles, amidon...). Quand à la multitude de villages s'adonnant à la vannerie (ils représentent 40% des villages d'artisans dans cette province), ils seraient plutôt organisés en réseau qu'en cluster, mais occupent de nombreux actifs de façon temporaire, en sous-traitance dans la zone sud-ouest de la province. Deux communes émergent du lot avec de grandes entreprises exportatrices installées dans les zones industrielles : Phu Nghia et Đông Phương Yên et font travailler plus de 35.000 actifs de plus de 16 ans.

A Bac Ninh, le cluster de villages le plus dynamiques est Đông Kỳ (meubles d'art) composé des trois communes limitrophes qui emploient 25.000 personnes dont plus d'un tiers est formé de travailleurs extérieurs au cluster. Da Hoi est le centre d'un cluster de neuf villages spécialisés dans la production de barres et tiges de métal pour la construction. Il est composé des six villages de sa commune (Châu Khê), deux autres villages de la commune voisine de Duc Tu ainsi que la zone industrielle de Ding Bang, localisée le long de la nationale 1. En 2006, la commune comptait environ 5.000 artisans et ouvriers et en embauchait de l'extérieur environ 7.000. La plupart provient des communes de Duc Tu et

Thac Que du district voisin devenu à part entière membre du cluster pour l'approvisionnement en main d'œuvre. Enfin, un cluster plus petit spécialisé dans la papeterie et fortement industrialisé couvre la commune de Phong Khê avec en son centre le village de Duong O sur le territoire duquel une zone industrielle a été implantée.

II/ Les cluster de villages de métier : un système de production localisé qui intègre toutes les étapes de la production et de la commercialisation

Malgré les turbulences de l'histoire économique et politique du siècle dernier (deux guerres et l'instauration du système collectiviste), les villages de métier sont parvenus à se maintenir et même à prospérer. Nous faisons l'hypothèse que la résilience des villages de métier s'explique par leur regroupement en clusters, organisation des villages très flexible en terme d'utilisation de la main-d'œuvre et des capitaux et au sein desquels le processus de production est fragmenté et les risques économiques sont répartis.

1) Ces clusters s'organisent à trois niveaux :

- entre les villages

Un cluster de villages est composé d'un centre principal (le village-mère) et de commune secondaires. Dans le centre sont localisés les plus grands producteurs et donneurs d'ordres, des entreprises déclarées, souvent mécanisées et regroupées au sein d'une zone artisanale. Il existe plusieurs types de relations inter-villageoises au sein de ces systèmes. Chaque village est spécialisé dans un type de produit mais dépend des autres pour :

- l'approvisionnement en matières premières (commerce, tri, recyclage) : pour les villages utilisant des matières recyclées, il existe une longue chaîne de traitement de ces matières. Dans le cas de la papeterie, on utilise différents types de papiers (les chutes de papier de bonne qualité, les papiers usagers...). Les ateliers qui s'y adonnent appartiennent en général aux villages secondaires et plus pauvres du cluster qui ont une main-

- les savoir-faire : certains villages possèdent une spécialisation artisanale depuis des siècles et participent à la fabrication d'objets de luxe ou d'art (sculpture, incrustation de nacre, menuiserie...). Ce sont souvent des villages dont les artisans n'ont pas le sens du commerce et de la promotion de leur activité et dépendent des villages plus dynamiques pour écouler leurs produits.
- l'espace de production : les donneurs d'ordre des villages mères ont des ateliers de grande taille et, en l'absence de terres suffisantes dans leur village, ils louent des parcelles dans les villages limitrophes.
- les services (transports, commerces, marchés de matières premières, ateliers de réparation des machines) et d'autres activités annexes liées à l'activité principale (emballage, services de teinturerie ou de couture pour les villages du textile).
- l'approvisionnement en main-d'oeuvre : sous-traitance, ouvriers ou apprentis. L'extension de l'aire d'embauche des villages les plus actifs au sein du cluster s'effectue vers deux directions : les communes les plus proches pour la sous-traitance et l'embauche d'une part des ouvriers temporaires, et les provinces des marges du delta du fleuve Rouge, pour les ouvriers de plus longue durée, sans expériences mais demandant des salaires plus faibles et supportant des conditions de travail difficiles.

- au niveau villageois

Le travail est divisé entre des entreprises complémentaires, chacune effectuant soit une étape de la fabrication d'un article, soit un type de produit. Sous l'effet de la mécanisation et de la diversification de la production, une plus grande division du travail s'opère entre foyers et allonge

la chaîne de production. La matière première de récupération est échangée au sein d'une longue chaîne de collecteurs, puis est triée au sein d'une multitude de foyers ou transformée par des artisans qui ont investi dans des machines. Dans le cas de la métallurgie, les fondeurs vendent le métal recyclé sous forme de lingots, qui seront aplanis par des entreprises dotées de presses mécanisées, qui à leur tour vendront des plaques prêtes à l'emploi aux artisans qui vont les découper pour fabriquer marmites, plateaux ou gongs.

- entre les entreprises villageoises et les entreprises formelles des zones industrielles
Des grandes entreprises installées dans les zones industrielles urbaines sous-traitent aux ateliers spécialisés des villages de métier la fabrication de pièces détachées. On rencontre ce type de relations dans la métallurgie.

2) La formation des clusters

Les villages se sont organisés en clusters il y a plusieurs siècles pour répondre à l'organisation fragmentée du travail (et ainsi éviter la concurrence) et la spécialisation (les secrets de la fabrication d'un type d'article étaient jalousement gardés pour éviter leur diffusion aux villages voisins) et à l'utilisation maximale des matières premières.

- La division du travail est marquée dans les activités nécessitant une transformation en amont de la matière première, particulièrement dans l'industrie de la soie. Les étapes de production sont nombreuses et étaient entreprises par différents villages organisés en réseau. Par ailleurs, certaines activités allaient de paire : les artisans de laque de Binh Vong travaillaient souvent avec d'autres villages d'artisans du bois ou de vanniers.

- L'utilisation fractionnée de la matière première pour la fabrication d'articles différents (tel le bambou ou les feuilles de latanier) explique aussi l'extrême interdépendance des villages. Un village n'utilise pour la fabrication qui lui est propre qu'une partie d'une matière première et

vend la partie qu'il n'utilise pas à d'autres villages qui en ont besoin pour composer d'autres catégories d'objets. Les potiers de Bat Trang se servent, pour préparer l'émail de leurs poteries, de cendres qu'ils achètent aux potiers de Dinh Xa qui fabriquent des poteries non vernissées (Gourou P., 1936).

- A l'époque collectiviste de nombreux métiers ont été diffusés par le biais des coopératives. L'Etat a réorganisé la production artisanale au sein de ces unités. Banissant le tabou du maintien des secrets de fabrication, les coopératives spécialisées dans certains types de produits d'art ont cherché à diffuser les métiers pour former des cohortes d'artisans capables de répondre aux commandes des marchés d'Europe de l'Est. Dans les villages des alentours de Phu Vinh, célèbre village spécialisé dans le tressage du rotin, des cours de formation ont été organisés par la coopérative artisanale. Le métier s'est diffusé dans une dizaine de villages environnants. Les apprentis-artisans travaillaient pendant deux mois dans les ateliers des maîtres-artisans pour parfaire leur formation. Dans les années 1970, on comptait plus de cinq communes des alentours de Phu Vinh ayant bénéficié de cours de formation en tressage de rotin. Aujourd'hui, le tressage du rotin est du bambou est devenu la spécialité des villages de métier du district de Chuong My et occupe près de 35.000 villageois.

- la diffusion de nouveaux métiers autour des villages les plus dynamiques depuis le Doi Moi

Les villages ayant entrepris la mécanisation et la modernisation de leur activité ont changé d'envergure de production : les entreprises ont besoin d'ateliers de grande superficie (au moins 500 m²) et embauchent une main-d'œuvre nombreuse (soit sur place, soit en sous-traitance). Pour répondre à un marché croissant dans la construction, le village de la sidérurgie de Da Hoi a construit une zone artisanale de 13 ha au début des années 2000 où les hauts fourneaux ont été installés. Les entreprises n'ayant pas pu y obtenir de parcelles ont construit des ateliers dans les villages agricoles limitrophes, tandis que d'autres se sont installés dans la zone industrielle de la

commune de Dinh Bang localisée le long de la route nationale. De nouveaux métiers sont apparus dans les villages plus pauvres de la commune : les transporteurs dans le village de Da van font le lien entre les multiples entreprises du cluster, notamment celles enclavées au sein du vieux village. Dans ce même village, on tresse des tiges métalliques pour construire des ouvrages anti-érosion sur les digues ou des paniers et des cages à poulet et toutes autres sortes de d'ustensiles pour la vie quotidienne, comme les supports de palanches. Des magasins de barres et tiges métalliques s'ouvrent dans les villages voisins, tandis que d'autres pourvoient en main-d'œuvre les entreprises de Da Hoi.

3) les nouvelles tendances contradictoires de l'évolution des clusters

On assiste à deux processus d'évolution des clusters avec la mécanisation et la formalisation d'un nombre croissant d'entreprises travaillant pour l'exportation.

- extension de la chaîne, avec fragmentation du processus de production :
 - o allongement de la chaîne de production : chaque machine devant être rentabilisée, les détenteurs de ces machines se spécialisent dans la seule étape de la production mécanisée
 - o spécialisation des artisans dans les techniques sophistiquées

Un plus grand nombre d'actifs sont impliqués dans le processus de production et cherchent à diversifier leurs activités. Le cluster s'étend spatialement et s'ouvre à d'autres marchés. Le cas des marteleurs d'aluminium qui ont mécanisé le pressage des contenants est significatif : ils produisent moins cher, en plus grandes quantités, de façon plus standardisée que ceux qui travaillent à la main.

La chaîne de production des meubles d'art compte huit étapes : le débitage, le premier traitement des pièces, la sculpture, l'incrustation de nacre ou le vernissage, jusqu'à l'assemblage. Il existe une géographie de ces ateliers spécialisés qui dépend à la fois du besoin en superficie de

production ou des nuisances qu'ils créent (Hamel C., 2010).

Cependant, l'allongement de la chaîne de production rend plus difficile le contrôle de la qualité des articles (la façon et les matériaux utilisés). On ne peut pas imposer des labels de qualité et instaurer des cahiers des charges strictes du processus de production. Les délais des livraisons des commandes sont difficiles à respecter car entre chaque étape, que ce soit pour les articles fabriqués en sous-traitance, ou tout au long d'une chaîne de producteurs qui vendent aux suivants l'objet en partie fabriqué, des pertes de temps s'accumulent. Ces deux éléments nuisent à l'exportation. La vannerie, essentiellement destinée à l'export, traverse une grave crise car les marchés étrangers sont beaucoup plus difficiles à satisfaire. L'allongement de la chaîne affaiblit les relations entre les membres du cluster dans le sens où un plus grand nombre d'artisans y participe. Les relations lignagères et de voisinage ne suffisent plus à assurer la confiance dans les échanges et les prestations. De nouveaux liens se développent entre les donneurs d'ordre et les sous-traitants : la possession d'une machine effectuant une étape spécifique au sein de la chaîne devient une raison pour développer les liens entre artisans (Hamel, C. 2010).

- contrôle de l'intégralité de la chaîne de production par les grosses entreprises : des clusters "tirés" à l'aval par les commerçants

La mécanisation qu'accompagne la modernisation des entreprises formelles, qui cherchent à standardiser leur production et à augmenter les cadences, va dans le sens d'un plus grand contrôle de l'intégralité du processus de production et de la diminution de la sous-traitance des étapes de production.

Il s'opère dans deux types de branches :

- celles très mécanisées : la papeterie industrielle. Le papier est fabriqué sur des chaînes modernes. Les matériaux sont soit le papier recyclé - la collecte et le tri sont effectués par une longue chaîne de villageois - ou la pulpe de cellulose

importée. L'industrie a remplacé l'artisanat mais les producteurs pour éviter de rentrer en concurrence avec les industries du secteur moderne (capitales importées ou d'Etat qui bénéficient de nombreux avantages fiscaux) s'appuient sur la flexibilité du cluster. Ils ont un pied dans chaque système et cherchent saisonnièrement à approvisionner différents types de marchés.

- Les entreprises de la vannerie et la laque embauchent de nombreux artisans et ouvriers en sous-traitance. La chaîne de production est fragmentée et les différentes étapes, dont certaines ne peuvent être que manuelle (le tressage), sont effectuées dans des villages parfois très éloignés. Les patrons des grandes entreprises essaient de contrôler eux-même l'intégralité du processus de production. Ils créent des ateliers dans différents lieux où ils peuvent louer des terres et sous-traiter de la main-d'oeuvre experte (pressage et collage du bambou pour fabriquer des contenants à laquer et design) ce qui leur permet de mieux contrôler le processus de production et d'accélérer les cadences. Ils peuvent contrôler l'achat des bambous et leur traitement sur place et ainsi éviter de dépendre des intermédiaires qui commercialisent la matière première dans le delta. Ces types d'entreprises ont une vocation principalement commerciale : branchées sur les marchés de l'exportation elles sont pilotées par les marchands qui passent les commandes à des chefs de groupes de production. Originaires de l'extérieur du cluster, ces entreprises s'installent à proximité de ces bassins de main-d'oeuvre pour profiter des savoir-faire et de la faiblesse des salaires et des loyers fonciers.

L'histoire de ces villages de métier montre à la fois la rapide réactivité des villageois, mais aussi la fragilité de certaines activités (notamment les

objets d'art traditionnels), très sensibles à la conjoncture économique et sociale et à l'enclavement géographique.

Les facteurs du changement dans ce pays en transition vers l'économie de marché relèvent à la fois des effets induits de plusieurs décennies de système collectiviste (modes de gestion, organisation de la main-d'oeuvre, types de marchés, absence de prise d'initiatives) et de ceux liés à l'ouverture (libéralisation du marché foncier, individualisme, diversification de la production, mécanisation, désengagement de l'Etat et concurrence des pays étrangers, et principalement la Chine). Après une décennie où les villages de métier ont du chercher leur voie, s'adapter aux nouveaux marchés et innover, une sélection s'opère entre les différents types d'activités : certaines prennent de l'ampleur, tandis que d'autres disparaissent. De nombreux produits artisanaux destinés à la vie quotidienne (céramiques, vannerie, contenants en métal, textiles...) ont été remplacés par des articles chinois faits en série et vendus à très bas prix. Mais l'arrêt de la fabrication d'un type d'article n'implique pas l'arrêt de la pratique de l'artisanat dans un village : les artisans se reconvertissent dans des activités plus rentables et apprennent de nouveaux métiers. Ainsi les anciens tisserands de Hà Tây se sont mis à fabriquer des nouilles de riz, des vermicelles de canna et de l'amidon à très grande échelle, profitant de leur localisation le long de la rivière Day, axe fluvial de communication avec les hautes terres productrices des matières premières agricoles.

Une autre activité autrefois très présente dans la province de Hà Tây, celle des charpentiers itinérants, les *tho môc*, a disparu. Ceux-ci se regroupaient dans une trentaine de villages, pour la plupart situés dans une zone inondable pendant la mousson. Pierre Gourou en dénombrait 9.000 dans la province de Hà Tây, sur les 23.000 recensés dans le delta. Dans l'impossibilité de cultiver les terres en cette période, ces artisans partaient dans le delta – certains allaient jusqu'à Saïgon - la moitié de l'année, pour construire les maisons et les édifices religieux. Les autres artisans du bois - laqueurs, scieurs de long,

graveurs et sculpteurs, fabricant de machines outils – étaient dispersés dans la province.

Les *tho môc* ont disparu du paysage : les grands travaux hydrauliques de l'époque collectiviste permettent une double, voire une triple récolte de riz et la construction des maisons « en bandes » en béton qui ont remplacé la maison traditionnelle à lourdes charpentes en bois ont fait perdre les raisons d'être de ce métier organisé en corporations. Certains villages ont pu se reconvertir dans la vannerie, activité demandant peu d'investissements, ou ont complètement abandonné l'artisanat. Des ateliers ont bénéficié des politiques incitatives du gouvernement et se sont formalisés.

Organisés en sociétés ou compagnies, plus rarement en coopératives, les artisans dynamiques étonnent par leur capacité à s'ouvrir aux marchés, aux nouvelles techniques et suivre l'Etat dans sa politique de modernisation. Le système de cluster se maintient et s'adapte plus facilement à la conjoncture que les entreprises du secteur moderne étatique ou privé. Cependant, les aspects négatifs de cette industrialisation rurale sont nombreux, notamment en matière environnementale et sociale (les conditions de travail des ouvriers non protégés par le Code du Travail sont très difficiles).

III/ Histoire spatiale de deux clusters aux parcours opposés : la soie et les meubles d'art

L'ancienneté des clusters de villages de métier n'est pas une garantie de longévité. Les villages millénaires qui font encore parler d'eux sont surtout spécialisés dans les objets d'art, la sculpture, le martelage des métaux...Le textile, notamment les soïeries - pourtant réputées bien au de-là des frontières à l'époque féodale et regroupant un grand nombre d'artisans il y a moins d'un siècle - a vu sa production chuter depuis l'époque collectiviste. En revanche, un métier récent comme celui des meubles d'art (depuis les années 1970) doit son succès au petit groupe d'anciens commerçants de buffles, très dynamiques, qui a su mettre en place un réseau de

commerçants et d'artisans dont l'envergure s'élargit au delà des frontières.

1) La soie : un métier ancien qui s'effectuait à travers une longue chaîne de production

A l'époque coloniale, le textile était prépondérant dans la province de Hà Tây à l'ouest de la capitale : 20.000 artisans sur un total de 54.000 recensés dans le delta. Ils étaient regroupés dans 37 villages spécialisés dans les cotonnades et leurs dérivés et 25 de filateurs de soie ou producteurs de soieries. Ces villages étaient regroupés en deux clusters dans les environs de Hà Nội, siège du pouvoir politique jusqu'au XIX^e siècle et plus grand marché de consommation des articles de luxe :

- Près de Hà Đông se trouvait le cluster de la soie composé de sept villages en La (La Phu, La Khê, La Nội, La Duong, La Ca, Đông La, Y La) et 3 en Mô. Les autres villages étaient localisés au nord et au sud de ce grand centre du textile.
- le cluster des abords du Grand lac de l'Ouest : où cinq villages étaient spécialisés dans la gaze de soie au 17-18^e siècles

Les brodeurs étaient, et sont toujours, regroupés autour de Quât Đông, le village mère.

La division du travail est très marquée dans l'industrie de la soie. En effet, la production du fils de soie nécessite de nombreuses étapes dont certains villages firent autrefois leur spécialité : culture des mûriers et élevage des vers à soie, dévidage des cocons, filage de la soie, tissage et teinture. De nombreux villages de tisserands ne pourraient pas élever de vers à soie, car leurs terres ne se prêtaient pas à la culture du mûrier. Seuls les villages localisées sur les berges alluviales de la rivière Day (non protégées par les digues) ou des abords du grand lac de l'Ouest s'adonnaient à cette activité.

A l'époque coloniale, deux types d'industries coexistaient : une industrie purement familiale,

traditionnelle, qui fabrique des tissus grossiers, des ceintures, des cordons de couvres seins, et une industrie modernisée, employant souvent une main-d'œuvre salariée et produisant des tissus plus fins et parfois semblables aux tissus de Chine ou d'Europe. Un rapport envoyé à la cour de Hué en 1886 atteste la présence d'une centaine de foyers à La Khê spécialisés dans le tissage. Chacun employait une dizaine de tisserands. On comptait 4 travailleurs par métier. On pouvait produire une quinzaine de mètres en cinq jours. Ces industries étaient plus prospères que les entreprises purement familiales et traditionnelles. Les tisserands étaient spécialisés dans un seul type de soie : celle destinée au peuple et de facture grossière, celle destinée à la cour et aux riches marchands. On dénombrait une grande variété de qualité de soies, chacune étant la spécialité d'un village :

- Tissus plus précieux comme les satins *linh* de Van Phuc, Buoi et Dai Mô ou les étoffes brochées *gâm* de Van Phuc, *vân gaze* transparente de haute qualité avec des fleurs, brocades ou *nhiêu* de Dai Mô et La Khê. La fabrication de ces tissus demandait de grands savoir-faire et des métiers à tisser que seuls les artisans qualifiés détenaient. On choisissait les fils de qualité et leur traitement avant tissage était sophistiqué.
- Diverses sortes d'étamines de soie, *the* ou *luong*, gaze très serrée de qualité ordinaire sert à faire des turbans ;
- *choi* ou *sôi*, sont fabriqués avec des frisons et avec des fils de cocons percés. On en fait des ceintures et des pantalons :
- *nai* sert à faire les pantalons de femmes. On en tissait à Phuong Viên.

Ces villages ont évolué en fonction des fluctuations du marché et des modes. Les voyageurs et missionnaires occidentaux qui ont traversé cette région jusqu'au XIX^e siècle ne se lassaient pas de vanter la qualité de la soie de Hà Nội et de sa réputation au delà des frontières. Avec la venue des Français au XIX^e siècle, les

tissus grossiers ont subi la concurrence des cotonnades importées de France.

La fabrication de la soie a presque disparu à Hà Tây. L'interlude collectiviste a sonné le glas de cette activité suite à la suppression des marchés de luxe, de l'arrêt de l'élevage des vers à soie et du regroupement des artisans dans des coopératives. Les tisserands ont du alors se convertir dans la production de cotonnades bas de gamme pour approvisionner le pays en guerre sur des métiers de plus grande largeur au sein des coopératives contrôlées par l'Etat. Après l'échec du collectivisme, les villages ont perdu leur ancienne réputation de producteurs de soie. Les tentatives pour relancer l'activité après le Doi Moi ont été vaines, en raison de la concurrence des produits chinois, de l'utilisation de fils de soie mélangés et d'absence de contrôle de la qualité.

Sur les douze villages du cluster de la soie de Hà Đông, Van Phuc est le seul village ayant maintenu le métier malgré les aléas de l'histoire. Berceau du tissage de la soie de Hà Đông, à proximité du grand marché de Hà Nội, Van Phuc est hors norme parmi la plupart des villages de métier du delta, avec des systèmes de production plus de type capitaliste - avec salariés et mécanisation de la production (les métiers Jacquard originaires de Lyon)- que d'industrie familiale et villageoise. Il compte un nombre élevé d'artisans de renom. Ses marchés d'exportation se sont étendus à l'Asie, puis à l'époque coloniale, à la France.

Quelques artisans talentueux de La Khê ont tenté en vain de faire revivre le métier de la soie au sein d'une coopérative. La Noi, La Duong et Y La produisent des cotonnades de qualité moyenne pour le marché domestique, tandis que La Phu s'est spécialisé dans les vêtements en tricot.

Ces villages producteurs de cotonnades et de tricots sont aussi organisés en cluster, mais ils dépendent des fils industriels originaires de la Chine ou du sud Vietnam.

2) Đông Ky : un cluster du meuble récent et très dynamique.

Ce cluster de villages de métier a émergé à la fin de l'époque collectiviste pour devenir un des plus dynamiques des alentours de Hà Nội.

Contrairement à celui très ancien de la soie, il doit son succès à l'esprit d'entreprise d'une poignée de commerçants, devenus artisans sur le tard, qui ont construit un véritable réseau international de producteurs de meubles d'art et de commerçants de bois.

Dông Ky bénéficie de nombreux avantages économiques et démographiques :

- Une communauté de commerçants de buffles qui a dû se reconverter dans d'autres activités, une fois l'agriculture devenue mécanisée dans les coopératives, et a utilisé son capital et ses réseaux marchands pour s'approvisionner en bois avec les régions montagneuses et écouler ses produits jusqu'au sud du Vietnam.
- une emprise spatiale et démographique importante par rapport aux autres villages du cluster. Il compte environ 12.500 habitants en 2006, contre 2000 ou 3000 habitants dans les villages des communes voisines.
- il est bien localisé à proximité des grands axes de circulation.
- il est entouré de villages de plus petite taille, spécialisés depuis plusieurs siècles dans la sculpture du bois et la construction pagodes, de temples ou de maisons communales.

A l'origine, ce village connaissait plusieurs métiers, dont le tissage grossier pratiqué par les femmes, et la menuiserie simple. Les artisans construisaient les charpentes des maisons et des édifices publics, ils fabriquaient des meubles simples et assuraient les commandes des agences de commerce étatiques.

A l'époque collectiviste, le dynamisme des coopératives d'artisans d'art dans son voisinage a créé un environnement favorable à l'émergence d'un nouveau métier à Đông Ky: celui des meubles d'art. Branchées sur les marchés d'Europe de l'Est, elles répondaient aux commandes transmises par l'Etat. Celui-ci leur fournissait la matière première, l'outillage et assurait l'exportation. Le nombre d'artisans a rapidement cru. De quelques dizaines dans les

années 1960, ces coopératives comptaient à la fin des années 1970 entre 100 et 150 membres.

En parallèle les anciens marchands de buffles de Đông Ky se mirent au commerce du bois, tandis que d'autres investirent une partie de leur capital dans l'achat de meubles antiques que la bourgeoisie hanoïenne fuyant le régime communiste leur bradait. A cette époque, l'État a autorisé l'exploitation du bois vietnamien pour l'export, pour l'industrie et la production de meubles domestiques.

Les commerçants de meubles antiques initièrent un nouveau métier : la menuiserie d'art. Ils sillonnèrent les provinces du delta à la recherche de meubles anciens vietnamiens, chinois et même français, puis les démontaient et les copiaient. Au début, ils ont embauché les artisans et les menuisiers qualifiés des villages de métier des alentours ou d'autres provinces du delta, à qui ils versaient de très bons salaires, grâce aux capitaux acquis dans le commerce des buffles et des meubles anciens. A leur contact, les enfants et les apprentis des patrons de Đông Ky furent initiés à cet art. Un des premiers fondateurs de ce métier affirme sans complexes « les gens de Đông Ky ont volé le métier des autres villages ».

La menuiserie d'art est une activité en grande partie manuelle, seule une faible part du processus de production est mécanisée. Elle occupe une main d'œuvre aux niveaux de qualifications diversifiés : sculpteurs, graveurs, incrusteurs de nacre, menuisiers, et une multitude d'ouvriers peu qualifiés devant assurer les finitions (ponçage, vernissage, montage..).

Les entrepreneurs de ce village ont ainsi joué sur leurs réseaux commerciaux nationaux et internationaux pour élargir leur envergure de production et sur leur capacité à capter la main d'œuvre dans un large rayon.

La plupart des entrepreneurs préfèrent sous-traiter le travail aux familles d'artisans, système moins coûteux, plus flexible et moins consommateur de place que l'embauche dans leurs ateliers.

- Ils sous-traitent les parties les plus ouvragées et sculptées des meubles aux artisans spécialisés du cluster, notamment ceux des trois communes limitrophes, et les étapes les plus faciles de la

fabrication des meubles à des familles de leur village qui se sont mises à l'artisanat à la fin des années 1980, lorsque le métier de la menuiserie a pris son essor. Ils fabriquent une fraction du processus de production (les pieds ou les accoudoirs des fauteuils, les dossiers...). Dans certains cas, ils doivent à leur tour sous-traiter les parties les plus ouvragées des meubles aux artisans spécialisés des villages du cluster.

- Les entreprises de Đông Ky font travailler dans leurs ateliers des artisans spécialisés originaires de villages éloignés : des menuisiers qualifiés et les incrusteurs de nacre. Ceux-ci, malgré leur grand savoir-faire, n'ont pas l'esprit d'entreprise donneurs d'ordres et commercialisent difficilement leurs produits. Depuis le début des années 2000, cinq cents incrusteurs de nacre vivent à Đông Ky et louent des ateliers pour y exécuter les commandes en sous-traitance.

- Enfin, les entreprises du village-mère embauchent des ouvriers (en général des femmes) qu'ils forment en apprentissage dans leurs ateliers pour assembler les pièces sous-traitées, exécuter les finitions (ponçage et vernis), la découpe du bois ou pour traiter les petites commandes.

Ils achètent aussi des meubles fabriqués dans les villages de Huong Mac et de Phu Khê pour compléter leurs commandes, profitant de leur capacité juridique, financière et de leurs relations commerciales pour exporter.

En 2006, plus de 26.800 artisans et ouvriers travaillent dans le cluster piloté par Đông Ky, soit dans les ateliers et les magasins de ce village, soit à domicile dans leurs propres ateliers. 40% de la main-d'œuvre vient du village, sans compter les nombreux ateliers qui travaillent sous forme de sous-traitance pour lui ou qui se sont installés dans les villages limitrophes, faute de place.

L'internationalisation de Đông Ky s'est produite grâce à l'émergence "d'agents d'exportation", contrôlant les relations du cluster avec l'extérieur. Pour la plupart, chefs d'entreprises autrefois familiales qui se sont formalisées, intégrés dans les réseaux militaires - pendant les deux guerres, de nombreux soldats ont acquis des savoir-faire, sillonné le Vietnam du nord au sud et les pays frontaliers -, politiques - les anciens réseaux des

coopératives de l'époque collectiviste sont toujours très vivaces et ils ont été essentiels au moment où l'Etat a privatisé le commerce -, commerciaux et lignagers, ils ont su pénétrer les réseaux sous-régionaux du commerce du bois et des meubles d'art.

Conclusion

Depuis leur constitution, il y a mille ans, les villages de métier du delta du fleuve Rouge se sont développés sur la base de leurs relations avec le « Quartier des 36 rues » de Hà Nội et d'un dense réseau de marchés ruraux. En contact avec les régions des hautes terres productrices de matières premières végétales (bambou, rotin, bois, laque...) par un dense réseau fluvial et ouvert sur le monde extérieur via les commerçants de Hà Nội, ils ont su prospérer car ils bénéficiaient de marchés diversifiés, notamment celui de luxe pour la Cour, et d'une main-d'œuvre nombreuse. Mais le marché principal pour une part d'entre eux, c'était celui du monde villageois, tourné vers l'autoconsommation et densément peuplé. Leurs relations avec la Chine, leur ancienne tutelle, a dynamisé les échanges techniques et permit l'innovation dans certains domaines de l'artisanat d'art.

Les artisans des villages de métier ont réussi à traverser les aléas de l'histoire économique du pays et à s'adapter aux marchés très divers, augmenter et diversifier leur production. Malgré une grande faiblesse en capital et une formation sommaire pour la plupart, ces artisans travaillant au sein d'ateliers familiaux informels et étroits dans les trois quarts des cas, peuvent produire pour le marché international via leur sous-traitance par des entreprises déclarées. Ils peuvent se maintenir sur place dans une des plaines les plus densément peuplées au monde. Ainsi, au sein de la chaîne de production, il existe une intégration très forte entre les entreprises déclarées et les ateliers familiaux.

Le gage de cette réussite est leur organisation en clusters, où division du travail et spécialisation permettent de limiter la concurrence entre villages et de créer un système de production très flexible.

Au sommet de la pyramide, les donneurs d'ordre, pour la plupart constitués en compagnies ou sociétés déclarées, sous-traitent à une multitude de petites entreprises familiales informelles une partie manuelle ou ouvragée des articles à fabriquer.

Avec l'Ouverture économique des années 1980, les villages de métier affrontent de nombreux défis en raison d'une croissance très rapide de la production et d'une diversification des produits pour répondre aux nouveaux marchés. Sans formation adaptée à ce contexte économique, les artisans les plus dynamiques se lancent dans l'aventure, mécanisent leur production, formalisent leurs entreprises et intègrent les réseaux commerçants, notamment ceux de l'export. Ayant pratiquement perdu le lien avec le « Quartier des 36 rues » depuis l'époque collectiviste, sans l'encadrement des corporations de métier, ils évoluent avec pour seule protection celle d'appartenir à une chaîne de production où les risques sont répartis entre tous les membres.

Mais ces chaînes de production évoluent rapidement avec les contraintes des marchés, notamment internationaux qui sont très exigeants sur la qualité et les délais de production. La difficulté à contrôler le processus de production et à faire suivre des cahiers des charges précis à des artisans que ne fabriquent qu'une étape d'un article est un des défauts de ce système pourtant très dynamique et flexible. Par ailleurs, le besoin de mécaniser et de standardiser certaines parties du processus poussent une minorité d'entrepreneurs à vouloir intégrer la chaîne de production dans leur atelier et de casser ce système de division du travail en le rigidifiant. En parallèle, la mécanisation de certaines étapes tend à rallonger la chaîne de fabrication car certains artisans se spécialisent dans l'utilisation d'une machine qu'ils cherchent à rentabiliser au maximum. Ces deux processus antagonistes risquent de mettre en péril le système des clusters et par la même celui des villages de métier. Dans le premier cas, ces entreprises cherchent à se rapprocher des entreprises modernes capitalistes ou d'Etat qui sont protégées par des lois sociales et bénéficient d'avantages fiscaux et d'accès à la

terre. Produire moins cher que ces entreprises est leur credo mais elles ne profitent plus de la flexibilité du cluster. Que la crise économique les touche et elles tombent en faillite, comme ce fut le cas de nombreuses entreprises déclarées dans le secteur de la vannerie en 2008. Dans le second cas, l'allongement de la chaîne de fabrication rend la valeur des relations entre les membres plus fragile, moins confiante, plus complexe, et limite la possibilité de labelliser des produits dont la traçabilité est faible. L'intégration du Vietnam dans l'OMC risque de renforcer le processus d'intégration verticale des entreprises et de limiter la sous-traitance.

On aurait pu penser que la croissance de la production et la formalisation de nombreuses entreprises auraient pu influencer sur les types de coopération entre entreprises et changer la nature du capital social qui anime ces clusters. Des associations de producteurs, des coopératives de services, le soutien des collectivités locales et des services techniques pour améliorer les conditions de production et la politique industrielle sont autant d'instances qui, dans les clusters en Occident, dynamisent les relations horizontales entre les entreprises de tailles différentes et créent le ciment du cluster. Pour le Vietnam, il est apparemment encore trop tôt !

Bibliographie :

1. iGregorio M., 2001 – *Iron Works. Excavating Alternative Futures in a Northern Vietnamese Craft Village*. PhD Urban Planning, University of California, Los Angeles.
2. Fanchette S & Stedman N., 2009 – « A la découverte des villages de métier au Vietnam. Dix itinéraires autour de Hà Nội », Hà Nội, Ed. The Gioi, 324 p.
3. Fanchette S. & Nguyen Xuan Hoan, 2009 – « Un cluster en expansion : les villages de métier de meubles d'art de Đồng Kỵ , réseaux sociaux, dynamiques territoriales et développement économique (delta du Fleuve rouge – Vietnam) », *Revue Moussons* n° 13-14 spécial "Vietnam : Histoire et perspectives contemporaines", Aix en Provence, pp. 243-268.
4. Fanchette, S., 2007 – “The development process of craft and industrial village (CIV) clusters in Ha Tay and Bac Ninh province (Vietnam) : from village initiatives to public policies”, *Vietnamese Studies* n°3 (165), Ed. The Gioi, Hanoi, p.: 5-30.
5. Gourou P., 1936 – *Les paysans du delta Tonkinois*. Paris, École française d'Extrême-Orient, Éditions d'Art et d'Histoire, 666 p.
6. Hamel C., 2010 – “Du parasite à la symbiose, vers un maintien de l'activité artisanale au sein des villages de métier du delta du fleuve Rouge”, mémoire de master Urbanisme et Aménagement, IFU, Université Paris-Est, Marne la Vallée, 92 p.
7. Langlet Quach Thanh-Tâm, 1993 – Le phénomène urbain dans le Vietnam traditionnel. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 46 (184), Bordeaux.
8. guyễn Đức Nghinh, 1993 – « Marchés et villages ». In : *Le village traditionnel au Vietnam*, Hà Nội, Éd. Thế Giới : 336-395.
9. Nguyễn Thừa Hỷ, 2002 – *Economic history of Hà Nội in the 17th, 18th and 19th century*. Hà Nội, National Political Publishing House, 321 p.
10. Papin P., 2001 – *Histoire de Hà Nội*. Paris, Fayard. D